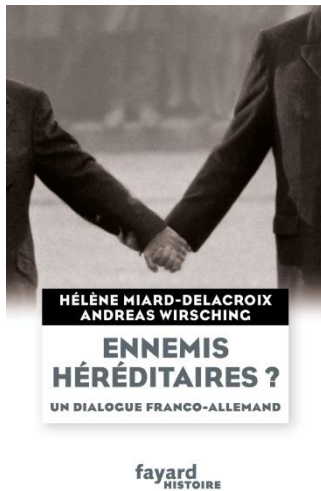


**Hélène Miard-Delacroix, Andréas Wirsching, *Ennemis héréditaires*, Fayard Histoire, 2020**



Hélène Miard-Delacroix, professeure à Sorbonne-Université (Paris) et Andréas Wirsching, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Ludwig-Maximilian (Munich), présentent dans cet ouvrage un dialogue dynamique sur l'histoire du couple-franco-allemand, ou plus exactement sur les relations qu'ont entretenues ces deux pays au cours des cinq derniers siècles. La forme de l'ouvrage, un dialogue croisé entre une universitaire française et un universitaire allemand, est en cohérence avec le contenu de l'ouvrage : une analyse des relations franco-allemandes et de l'importance qu'elles revêtent pour l'Europe, aujourd'hui autant que par le passé.

H. Miard-Delacroix et A. Wirsching retracent le parcours qui a mené cette relation à évoluer d'une haine entre « ennemis héréditaires » vers une meilleure entente, et finalement une coopération étroite. Plusieurs questions essentielles sont posées d'emblée dans cet ouvrage : Qui sont les « Allemands » ? Qui sont les « Français » ? Quelle est la place de la question alsacienne dans l'histoire des deux pays ? De quelle période remonte l'inimitié originelle entre Allemagne et France ? Comment s'est faite la réconciliation ?

L'ouvrage s'attarde sur la guerre de 1870-1871, tournant historique, souvent très peu mentionné et perçu comme une grande humiliation par les Français. Mais le point de départ est plus ancien puisque les deux auteurs remontent à la « politique des réunions » de Louis XIV, politique d'annexion et d'expansion territoriale sur les frontières de l'Est, ayant généré chez les Allemands l'image d'une France hypocrite et agressive. L'importance de la symbolique en politique est évoquée à plusieurs reprises : elle transparait notamment dans l'utilisation de Versailles en tant que moyen d'intimidation et d'humiliation de l'autre.

H. Miard-Delacroix et A. Wirsching évoquent la controverse « civilisation » contre « *kultur* » qui divise les deux pays au début de la Première Guerre mondiale et cristallise l'antagonisme qui les oppose. Cette controverse distingue alors la *Kultur* des allemands, ressentie par ces derniers comme étant authentique et profonde, de la civilisation des français, vue comme superficielle et hypocrite. Les auteurs expliquent par la suite les enchaînements qui ont mené à la guerre ainsi que les enjeux de ce conflit. Est particulièrement mise en avant l'importance des perceptions en politique étrangère, à travers le concept de « revanche », si important en France après la « perte » de l'Alsace-Lorraine, ou à travers la vision de la « guerre défensive » portée par l'Allemagne.

L'après-Première Guerre mondiale est marquée par la controverse sur l'auto-détermination, refusée à l'Allemagne, et à laquelle la France oppose un besoin de sécurité, ainsi qu'un besoin économique de production de charbon, enjeu essentiel à l'époque. Après une brève phase de réconciliation entre 1924 et 1929, les relations entre les deux voisins se dégradent à nouveau, menant à la Seconde Guerre Mondiale, qui entraîne la défaite de la France, vécue comme une

nouvelle humiliation, puis la collaboration et la genèse du mythe résistancialiste, selon lequel les Français auraient unanimement et naturellement résisté depuis le début de la guerre.

La fin du conflit ouvre une période de réconciliation et de coopération, thèmes centraux de cet ouvrage. On voit émerger en France une volonté de mieux organiser l'avenir, qui dans un premier temps est très liée au souci de se protéger contre le « danger allemand ». Déclarée puissance victorieuse à la fin de la guerre, la France obtient une zone d'occupation, au même titre que les Américains, les Britanniques et l'URSS. Puis vient le temps de la réconciliation, qui « *va de pair* », selon H. Miard-Delacroix, « *avec l'idée européenne* ». Le plan Schuman, la coordination économique autour du charbon et de l'acier, crée une situation gagnant-gagnant qui permet d'apaiser les relations entre les deux pays. Ce rapprochement culmine avec la mise en place du « couple franco-allemand », lien étroit entre les deux pays qui prend la forme d'une coopération fortement institutionnalisée, et se traduit par la mise en scène symbolique des tandems chanceliers/présidents de la république, l'émergence d'une culture mémorielle et de « lieux de mémoire ».

H. Miard-Delacroix et A. Wirsching prennent du recul par rapport à ce couple très surveillé en soulevant d'autres questions : le couple franco-allemand est-il toujours un moteur pour l'Europe ? Dans quelle mesure peut-il servir de modèle pour d'autres régions du monde ? Les auteurs offrent un éclairage fort utile sur ces différents points, et sur bien d'autres encore.

Le contexte plus récent de la pandémie mondiale n'est pas oublié : la coopération franco-allemande, la recherche commune de solutions entre les deux pays, aurait pu « *voler la vedette à la Commission Européenne* », selon les mots d'Hélène Miard-Delacroix. Au lieu de quoi c'est la légitimité de l'Union Européenne qui s'est trouvée renforcée, en particulier avec le plan de relance post-covid 19. Pour Andréas Wirsching, nous « *vivons une situation inédite où l'Allemagne est prête, aux côtés de la France, à investir massivement dans la communauté de destin des Européens* ». Ce qui, finalement, signifie embrasser les grandes questions de l'avenir : le changement climatique, la transformation numérique, la politique migratoire et l'indépendance stratégique de l'Europe par rapport à la Chine et aux États-Unis...

Les deux universitaires présentent ainsi, dans ce dialogue, un point de vue optimiste sur l'avenir des relations l'Allemagne et la France, mais aussi sur celui de l'Europe, tout en mettant l'accent sur l'importance de l'histoire : la connaissance du passé n'est-elle pas essentielle au maintien d'une bonne entente et au renforcement de la coopération entre les deux économies les plus importantes du continent ?

**Manon Terpan**